

remplir son devoir dans toute la mesure de ses capacités. Le pouvoir suprême, qui corrompt les natures faibles, a ennobli le caractère de notre Roi et lui a fait subordonner ses plus vives affections, sa volonté et son énergie à son devoir envers son pays. L'aménité de caractère si charmante dans la vie familiale fut sa directrice au service du commonwealth, et ce n'est pas seulement en vertu de son office, mais par ses dispositions personnelles, qu'il fut le premier gentilhomme de la nation. A mesure que s'avérait l'adaptation intégrale du Roi à son devoir, d'une année à l'autre de son règne, le respect de son peuple se mua en révérence, et la révérence en amour."

Quel splendide hommage venant d'un homme qui fut en contact journalier avec notre Souverain!

Nous nous rappelons tous comment George V, dans son message de Noël, affirma son désir de voir s'établir la paix et comment il se réjouit que notre propre famille de peuples vive elle-même en paix et communie dans une même détermination de vivre en paix avec les autres nations.

En décembre dernier, j'eus l'insigne privilège d'être reçu au palais de Buckingham. Sa Majesté évoqua sa visite à Québec où j'avais eu l'occasion de remarquer sa déférence à l'endroit des hommes politiques plus âgés que lui et qui l'entouraient, ainsi que la simplicité de son maintien. Le Roi me parut atteint par l'âge. Il dit qu'il n'avait pas complètement recouvré ses forces à la suite d'une longue maladie et d'une grave opération, et qu'il se faisait vieux, plus vieux que tous ses ministres. Le Roi évoqua les jours angoissants de la grande guerre et exprima l'espoir de ne pas vivre assez longtemps pour voir une autre guerre. Il parla du Canada, et ne ménagea point son admiration pour notre population si saine et si respectueuse des lois; il souligna l'enthousiasme du Prince de Galles pour le Canada et la vie canadienne.

Pour l'aider et le soutenir dans sa carrière, le Roi George avait sa royale compagne qui partageait, en grande part, les lourdes charges de la souveraineté. La personnalité rayonnante de la Reine Marie se fit sentir bien au delà du cercle familial. Le peuple de la Grande-Bretagne et du Royaume est reconnaissant à la Reine du dévouement qu'elle témoigna au Roi et qu'elle professa pour le bien public. A l'occasion du deuil qui a frappé la Reine, la sympathie très cordiale du peuple s'est manifestée en des termes qui montrent sa profonde affection.

Mais l'heure est venue où nous devons répéter: "Le roi est mort, vive le roi!"

Le Prince de Galles, à ce titre, n'existe plus. Cette appellation qui représentait la jeunesse, l'ardeur et l'exubérance, qui était familière

au monde entier, restera dans nos mémoires comme une agréable image du prince idéal. Le Prince de Galles est entré dans une nouvelle carrière, plus sédentaire et combien plus absorbante! Le fervent des longs voyages et de tous les sports se refusera désormais aux expériences aventureuses qui alarmaient le Roi et la Reine.

J'eus l'honneur d'accompagner Son Altesse Royale dans un voyage de Québec à Montréal, sur le fleuve Saint-Laurent, en 1927. Nous eûmes la plus intéressante conversation sur les devoirs qui incombent au Prince de Galles, et notre entretien en vint aux sports et aux courses de chevaux. Le Prince me fit observer que, malgré la légende, il n'avait jamais fait plus de chutes qu'un cavalier ordinaire, mais que les terribles photographes ne manquaient jamais de rapporter ses moindres accidents. "Il m'est cependant arrivé de leur jouer un tour, ajouta-t-il avec un sourire malin, et de leur dérober une jolie manchette. Sur un terrain de polo, à l'extrême limite du champ et loin de la maison du club, un vigoureux coup de maillet m'atteignit à l'œil, me fendit l'arcade sourcillière, et couvrit de sang ma chemise. On me ramassa, on me conduisit à un hôpital voisin et l'on me fit trois points de suture dont je garde la cicatrice. Si des reporters avaient eu vent de cette mésaventure, ils auraient partout annoncé ma mort."

Le Roi Edouard ne jouera plus au polo. Un jeu beaucoup plus grave, exercera sa vigilance. Comme la vigie au haut du mât porte tous ses regards il devra s'appliquer à découvrir dans la brume, et l'épais brouillard, les écueils qui peuvent à tout moment surgir. L'Europe traverse une tourmente. En songeant aux problèmes qu'affrontent les peuples européens, on doit se rendre compte que notre sort, en Amérique, est fort heureux, puisque nous ne sommes pas, comme eux, constamment exposés au péril.

Prions tous la Providence d'accorder au Roi Edouard santé, courage et sagesse, pour qu'avec l'aide de conseillers prévoyants le vaisseau de l'Etat puisse surmonter l'orage qui menace et voguer heureusement sur les sept mers.

L'honorable C. C. BALLANTYNE: En l'absence de mon leader, l'honorable sénateur de St. Mary (le très honorable M. Meighen), j'ai l'honneur et le privilège d'appuyer la résolution que l'honorable leader du Sénat vient de proposer avec tant d'éloquence et en termes si appropriés. Pendant plus d'un quart de siècle feu notre Roi fut pour le peuple de l'empire et de ses possessions l'exemple vivant du dévouement au bien de tous. Nul souverain antérieur ne fut en contact aussi intime